



Film-débat « Nous resterons sur Terre »



Jeudi 9 octobre 2008 / auditorium / 18h00

Valérie BORDE
Journaliste (Canada)

Wangari MAATHAI
Green Belt Movement (Kenya)
Prix Nobel de la paix 2004

Oliver BOURGEOIS
Ki Productions
Réalisateur

A l'occasion du World forum Lille 2008, l'auditoire a pu assister à la projection en avant première mondiale du film documentaire « Nous resterons sur Terre » réalisé par Olivier BOURGEOIS et Pierre BAROUGIER. La projection a été suivie d'un débat en présence de Wangari MAATHAI.

Dans ce film, des successions d'images de notre monde s'organisent par thèmes autour des interventions de quatre orateurs : Wangari MAATHAI, Prix Nobel de la paix ; Edgar MORIN, philosophe ; Mikhaïl GORBATCHEV, président de la croix verte et James LOVELOCK, environnementaliste. Les constats émanant de leurs réflexions, plus que jamais d'actualité, font la jonction entre les thèmes des successions documentaires sans en faire directement le commentaire. Si le film semble à première vue dénoncer la société moderne et les dégâts en tout genre

que l'homme a pu faire et fait subir à la planète, tout est dans la subjectivité. A aucun moment un coupable n'est désigné et aucune réponse toute faite n'est donnée : c'est au spectateur de construire sa réflexion. Ainsi, le résumé qui va suivre est le fruit de notre interprétation et des liens que nous avons pu faire entre les paroles et les images.

Ces images judicieusement choisies parlent d'elles-mêmes et relatent les paradoxes qui habitent notre planète et qui dirigent la manière de vivre des hommes. La musique et l'amplitude du son en parfaite adéquation avec les images provoquent et choquent la sensibilité du spectateur. Les constats des quatre intervenants amplifient l'émotion et guident la réflexion du spectateur sans pour autant dicter le comportement à adopter. En somme, des pistes de réflexions sont lancées afin de répondre en toute conscience personnelle aux questions suivantes : comment et pourquoi en sommes-nous arrivés à l'organisation de la société que nous connaissons, quel comportement adopter pour assurer l'avenir de l'espèce humaine, quelle position tenir face aux problématiques environnementales et sociétales qui se posent à la planète et à l'humanité... ? De quoi faire douter les irréductibles, convaincre les sceptiques et éclairer les convaincus.

Au travers des propos des orateurs et des images, « Nous resterons sur Terre » tend dans un premier temps à reprendre des éléments de l'histoire de l'humanité, des civilisations traditionnelles à nos jours en passant par la sédentarisation, la naissance et le développement de l'agriculture puis de l'industrie. Les relations qu'avaient les civilisations traditionnelles avec la nature étaient bien différentes des nôtres. Il y a plusieurs milliers d'années, l'homme

Film-débat « Nous resterons sur Terre »

Jeudi 9 octobre 2008 / auditorium / 18h00

cohabitait avec la nature, bénéficiait de ses richesses sans les mettre en péril. Peu à peu il ne s'est plus contenté de prélever mais a commencé à en orienter le développement à son avantage avant de chercher à le maîtriser totalement. Aujourd'hui, l'agriculture intensive ultra-mécanisée semble avoir atteint son apogée. Les réalisateurs l'illustrent au travers d'images des « feedlot » américains, de la « mer de plastique » d'Almería, de l'utilisation démesurée des produits phytosanitaires déversés par voies aériennes... Tout cela a contribué à changer la planète de façon étonnante.

Dans ce contexte, l'homme s'est concentré dans les villes. Il s'est construit un environnement artificiel, est peu à peu devenu étranger au monde naturel et a perdu le sens vrai de la relation à la nature. Les images que nous proposent les réalisateurs mettent en évidence cet univers superficiel : ses buildings surdimensionnés, ses couleurs surnaturelles, ses activités bruyantes et sa population surabondante imitant les comportements des héros TV occupant leur quotidien. Immergé dans ce monde fictif, l'homme devient inconsciemment « acteur de ce mélodrame qui le coupe du réel » et qui lui donne l'illusion de maîtriser la nature. La notion du temps n'obéit plus à une logique naturelle, mais à la logique d'une machine, mécanique, rythmée, programmée et imperturbable à l'image des carrefours des grandes villes gérés par les feux tricolores. Étrangement, l'extravagance de ce monde fascine et attire tous ceux qui n'y vivent pas.

Pour E. MORIN, la « vraie transformation » s'est faite en suivant les logiques du commerce, du capitalisme et de sa recherche sans fin du profit. Ces logiques ont conduit les hommes à s'écarter des problèmes essentiels au profit des avantages économiques et techniques

immédiats. La demande de la population croissante dans le monde et plus précisément de la population urbaine a favorisé le développement de l'industrie. L'industrie agroalimentaire notamment illustre parfaitement cette production de masse. Le film nous présente une chronologie de la chaîne qui pourrait en choquer plus d'un : des milliers de volailles en batterie, leur transport jusque l'abattoir, l'abattage à la chaîne, le découpage des viandes, l'emballage mécanisé, la mise en vente... Dans cette chaîne, aucune place n'est laissée pour la diversité et la destination des produits est sans option. Tous les produits sont calibrés de la mise en production à la mise en vente dans les linéaires et subissent un traitement rigoureusement identique. Même les consommateurs au bout de la chaîne arrivent à la même heure, attendent les uns à la suite des autres de pouvoir se servir la même nourriture pour finalement aller s'asseoir dans une immense cantine qui nous remémore étrangement les premières images des animaux en batterie. Des images qui laissent croire, pour reprendre les propos d'un des intervenants que « l'industrialisation de la vie humaine » est bien réelle.

Le film nous emmène ensuite vers une vision plus globale de la dégradation que nous infligeons à la planète, laissant plus de place aux orateurs. Le moteur du monde aujourd'hui est la croissance économique. Une croissance économique d'accord mais faut-il pour autant sacrifier l'écologie ? Les politiques ont déjà montré et montrent que les problèmes de la société ne se résoudront pas toujours par la croissance. Pour E. MORIN, « la croissance illimitée n'a pas de sens dans un monde limité ». Notre biosphère, sans laquelle nous ne pouvons survivre, a en effet une capacité de résistance limitée. Pour M. GORBATCHEV

Film-débat « Nous resterons sur Terre »

Jeudi 9 octobre 2008 / auditorium / 18h00

la « dégradation de la biosphère est en marche ». La « machine infernale » a commencé son travail. Pour l'illustrer, des images des montagnes de déchets qui sortent des usines et des supermarchés mais aussi des images des zones urbanisées et de leurs bidonvilles. Personne ne veut le voir mais « nous étouffons à cause des pollutions de notre monde technologique ». Pourtant, le temps de la lente prise de conscience de l'être humain est venu mais personne ne semble bouger. Pour W. MAATHAI, « nous allons créer un monde beaucoup plus hostile » à cause de notre ignorance. Le film nous rappelle alors les catastrophes naturelles qu'a connues le monde dans les dernières décennies. Pour W. MAATHAI, « la nature se moque de notre ignorance », et il arrive un jour où elle « revient et se venge ».

Nous sommes ensuite appelés à nous projeter dans le futur avec des propos plus alarmants. Il faut prendre conscience que tous les humains ont un destin commun, une responsabilité envers les générations futures. Notre niveau actuel de consommation ne peut pas être considéré comme acquis puisqu'il menace les fondements de notre vie (l'eau, la biodiversité). Nous allons vers un « goulet d'étranglement » et un processus d'autodestruction, puisque nous mettons en péril l'origine même de notre vie. Pour les intervenants, les sources de conflits sont vives sur notre terre et les pays en possession de ressources naturelles seront gagnants. Mais les gouvernements sont plus préoccupés par la place qu'ils occupent dans le monde que par les dégâts infligés à la planète. Pourtant, les signes avant-coureurs de ce climat plus hostile -évoqué précédemment- nous avertissent que l'on ne pourra pas survivre seul dans le monde qui se prépare. L'un des orateurs précise même que si l'Homme continue sur la

voie engagée, « ce monde [deviendra] un musée », à l'image de ce que l'avancée du désert laisse derrière elle. Si on se retourne vers le passé, on réalise que toutes les civilisations sont nées puis ont été anéanties. N'y a-t-il pas une leçon à tirer ? L'homme n'a-t-il pas cette tendance récurrente à croire que tout est acquis ? Libre à chacun d'établir sa version de l'histoire. Une seule chose peut-être affirmée : « Nous resterons sur terre ».

Suite à la projection, un débat a été organisé en présence de Wangari MAATHAI. Les spectateurs ont ainsi pu réagir en posant à W. MAATHAI les questions que le film avaient pu susciter. Au travers de sa présence et de ses réponses, W. MAATHAI espérait être en mesure de sensibiliser les personnes non informées de l'urgence de la situation et essayer de convaincre les personnes n'y croyant toujours pas, en leur donnant des éléments de réflexion. Elle ne souhaite pas que nous soyons bouleversés mais plutôt que nous cherchions ce que chacun est en mesure de faire pour montrer sa reconnaissance envers l'environnement.

Que pouvons-nous faire concrètement de façon à nous rendre acteurs de la sauvegarde de notre unique planète ?

W. MAATHAI a expliqué que si nous souhaitons rester sur Terre, un choix s'imposera. Le citoyen est, selon elle, en mesure de se mobiliser pour faire pression sur les hommes de pouvoir et leur faire prendre des décisions économiques, politiques, industrielles et religieuses très rapidement. « Respect, reduce, recycle ». Par ce leitmotiv, elle nous incite simplement à diminuer les ressources que nous utilisons, à les recycler et

Film-débat « Nous resterons sur Terre »

Jeudi 9 octobre 2008 / auditorium / 18h00

à les réutiliser comme le font les Chinois en valorisant nos déchets. Grâce à leur technologie, ils sont capables de créer des objets avec les déchets dont plus personne ne veut. Elle nous invite à cesser de gaspiller en citant l'exemple du Bouddhisme japonais et en ayant un peu de gratitude envers les animaux abattus pour notre consommation. Enfin, elle insiste sur l'importance de cesser de consommer des produits fabriqués de l'autre côté de la planète qui nécessitent d'être transportés sur de longues distances. Au contraire il faudrait soutenir l'agriculture de proximité.

La sensibilisation lui semble indispensable pour que nous soyons tous informés. Nous devons partager l'information et tirer les enseignements des erreurs passées.

Une meilleure gestion des ressources ne passerait-elle pas par le contrôle de la démographie mondiale ?

Selon W. MAATHAI ce n'est pas une question de disponibilité des ressources mais de gestion et de volonté de les partager. Concernant la démographie de l'Afrique, W. MAATHAI réaffirme le souhait des gouvernements de diminuer la population. Pour l'instant, la baisse du taux de mortalité des populations n'a pas permis d'atteindre l'objectif. Selon elle, avant de diminuer la population, le plus important serait de trouver des dirigeants non corrompus.

Malgré ce constat alarmant, W. MAATHAI reste optimiste, et sa présence au World Forum Lille le prouve. Elle pense que l'homme est en mesure de voir et de résoudre les problèmes. Les trente civilisations qui nous ont précédé ont déjà disparu sans avoir pu intervenir sur les changements. Nous avons aujourd'hui la chance de pouvoir constater les

problèmes. W. MAATHAI reste persuadée que l'homme a l'intelligence qui lui permettra de trouver un moyen de s'en sortir sans pour autant diminuer sa qualité de vie. Pour ce faire, W. MAATHAI est intimement convaincue que nous aurons besoin de croire en quelque chose de plus grand que nous et différent de l'or...